

— Un pas de plus, je t'assomme ! s'écria-t-il d'une voix essoufflée.

Au lieu de tenir compte de cette menace, Servian fondit sur le brigand, lui porta en plein visage un coup de poing si rudement appliqué qu'il l'envoya tomber six pas en arrière. Sans lui laisser le temps de se relever, il lui arracha son bâton, s'empara d'un poignard qui sortait à demi d'une poche de sa blouse, et pour s'assurer de sa personne, le saisit par la barbe. Coup de théâtre imprévu ! cette barbe rousse et touffue lui resta dans la main, et il aperçut un visage qui eût été complètement imberbe sans une mince moustache rougie par le sang qui sortait des narines et de la bouche du voleur.

— Sacrebleu ! dit celui-ci en revenant de son étourdissement, vous auriez pu frapper moins fort. Me prenez-vous pour un bœuf ?

— Lève-toi, répondit Servian, qui mit dans sa poche comme pièce de conviction le poignard et la barbe postiche.

L'homme en blouse obéit.

— Maintenant marche devant moi, reprit Servian ; surtout n'essaie pas de t'échapper ; au premier mouvement à droite ou à gauche je te casse la tête avec mon bâton.

— Ah ça ! expliquons-nous, dit le voleur en tirant de sa blouse un foulard dont il essuya le sang qui inondait son menton ; pour qui me prenez-vous, s'il vous plaît ?

— Pour un brigand dont les prochaines assises feront justice.

— Les assises ! rien que ça ! merci. Sachez que je ne suis pas plus voleur que vous.

— C'est bon. Tu t'expliqueras devant le juge d'instruction ! en attendant, marche !

— Mon cher monsieur, vous commettez l'erreur la plus déplorable. Faites-moi le plaisir de me regarder, et dites si j'ai l'air d'un voleur. Ne vous arrêtez pas au costume, qui, j'en conviens, n'est pas de la dernière élégance. Il est sûr que ma blouse ne sort pas des ateliers d'Humann et que je n'ai pas acheté cette canne chez Verdier ; mais il n'y a que les sots achetés cette canne chez Verdier ; mais il n'y a que les sots qui jugent un homme sur son habit, et d'après la vigueur de votre poignet je vous crois fort spirituel. Examinez-moi donc sans partialité ; est-ce là le visage d'un voleur ! cette tournure est-elle celle d'un voleur ? pensez-vous qu'un voleur se taille les ongles dans ce goût-ci ?

En parlant de la sorte, le jeune homme en blouse mit sous les yeux de son interlocuteur deux mains dont la netteté attestait des soins de toilette que dédaignent assez généralement les détresseurs du grand chemin. Loin de désarmer Servian, ce mode de justification alluma son courroux.

— Si vous n'êtes pas un voleur, il s'agissait donc d'un rapt, répondit-il en fronçant le sourcil ; je ne crois pas qu'une pareille excuse améliore votre position devant la justice.

— Ni rapt, ni vol, je vous jure ; mais une de ces plaisanteries qu'entre hommes...

— Assez. Je ne suis pas votre juge, mais votre gardien. Voleur ou non, marchez !

Au même instant il le saisit au collet et le poussa en avant. L'homme à la blouse essaya de résister, mais une secousse vigoureuse, qui le renversa net une seconde fois, lui fit comprendre que sous la main de son rude adversaire il était à tourneau, sous la griffe de l'épervier.

— Ne m'assommez pas gendarme que vous êtes, s'écria-t-il à la vue du bâton levé sur lui ; puisqu'il est clair que vous êtes le plus fort, je m'exécute ; mais, foi d'homme d'honneur, vous paierez cher cette avanée. Si jamais je vous rencontre sur le trottoir du boulevard, je vous promets une paire de soufflets de première qualité.

Au lieu de répondre à cette menace, Servian aida le voleur équivoque à se relever, et le tenant d'une main ferme, il le contraignit de prendre, fort à contre-cœur, le chemin de la maison du colonel.

XI.

Dans d'autres circonstances, l'étrange attentat dont Mine Caussade venait d'être l'objet eût captivé son imagination romanesque. Le danger passé, elle y eût songé longtemps avec émoi et peut-être avec plaisir ; mais en ce moment l'impression qu'elle avait éprouvée au pouvoir de ravisseurs inconnus s'évanouit dès qu'en eut cessé la cause. Aux angoisses de la terreur succédèrent immédiatement les perplexités du doute le plus embarrassant.

— Vous autres hommes, vous êtes bien extraordinaires, dit-elle tout-à-coup à Tonayrion, qui, debout devant le fauteuil où elle s'était assise en rentrant dans le salon, profitait de la position admirable que lui avaient conquise ses récents exploits, pour tenter une attaque décisive contre le cœur de la jeune et riche veuve.

— Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'on meure d'amour pour vous ! répondit le beau Raoul, déterminé à ne laisser rompre par aucune digression incidente le fil de sa harangue passionnée.

— Vous ne me comprenez pas, reprit Estelle avec impatience, je veux dire que les hommes me paraissent avoir bien peu de suite dans le caractère. On parle de notre humeur variable, mais qu'est-ce que c'est que cette mobilité auprès de leur inconséquence ! Braves un jour, poltrons le lendemain, que croire d'eux en définitive ?

— Dois-je prendre pour moi cette observation ? dit Raoul en riant d'un rire un peu forcé.

— Prenez-en la moitié.

— Pourquoi la moitié ?

— Parce que vous êtes le second en qui je remarque ces contradictions inexplicables.

— Le second... c'est-à-dire qu'il y a un premier ; puis-je le connaître ?

— C'est inutile, répondit Mine Caussade en inclinant la tête d'un air rêveur.

Tonayrion se mordit les lèvres avec un certain dépit, puis il se dit que le moment serait mal choisi pour éprouver ou manifester de la jalousie, et il reprit sa péroraison sentimentale au point précis où elle avait été interrompue.

— Oui, madame, je vous aime, dit-il en tirant de sa poitrine les accents les plus pathétiques ; la passion que vous m'avez inspirée a pris un degré d'ardeur et d'intensité qui ne me permet plus de vivre dans l'incertitude ; c'est que je souffre trop, voyez-vous, dévoré que je suis, nuit et jour, par les flammes de cette torture si chère ! Oh oui ! je souffre trop, continua le beau Raoul les yeux au plafond et la main droite sur le cœur ; de grâce ! ayez pitié de votre victime ! décidez de mon sort